

4 roues sont nécessaires pour faire rouler un couple : la passion, l'intimité, l'engagement et la fidélité.

La fidélité

«Le succès d'un mariage dépend moins de trouver le conjoint idéal que d'être soi-même ce conjoint idéal.» Lelend Foster Wood.

Il n'y a pas très longtemps au Québec, la stabilité chez les couples était la règle et le changement, l'exception. Aujourd'hui, le changement est devenu la règle et la stabilité, l'exception. Nous pouvons nous demander si « réussir » aujourd'hui sa relation avec une autre personne ne devient pas une exceptionnelle prouesse. Ce renversement de situation est complexe et pas évident à comprendre. Il s'agit de lancer la question dans un groupe pour recevoir plusieurs types d'explications. Elle suscite beaucoup de passion dans le débat, signe qu'on touche à une réalité importante et préoccupante.

La multiplication des unions libres et la fréquence plus grande des divorces indiquent que nous assistons à un changement majeur. Plusieurs refusent dans les faits à vivre une union pour le meilleur et pour le pire, et cela même s'ils ont prononcé publiquement cet engagement. De plus en plus de personnes s'autorisent aussi d'avoir une vie affective et sexuelle en dehors d'une vie de couple. On en fait l'affaire d'une conscience personnelle.

Nous devons nous entraider à comprendre les causes profondes permettant d'expliquer que la durée moyenne de vie en couple est de cinq années. Il me semble que pour être infidèle, il faut avoir préalablement le désir de l'être ou être ouvert à vivre cette aventure. Une situation qui peut être une conséquence d'une relation brisée. Il me semble que l'inverse est vrai également, car une relation réussie ne crée pas le désir de chercher quelqu'un d'autre.

La fidélité n'est pas d'abord un engagement que l'on prend envers l'autre, elle ne peut être, je pense, non plus exigée. Elle est le fruit ou le cadeau d'une relation réussie. Peut-on demander un comportement de fidélité qui ne sera pas correspondant à ce qui se vit dans le cœur de l'autre? Lorsque nous cessons d'être bien avec l'autre, lorsque la passion, l'amitié et l'intimité ne sont plus au rendez-vous des rencontres, lorsqu'un projet de vie commun est absent, lorsque les efforts de réconciliation n'ont pas apporté les fruits souhaités, il est alors compréhensible qu'une personne cherche une autre voie de bonheur. Il vaut peut-être mieux être seul que mal accompagné. On peut très bien vivre ensemble sous le même toit et être profondément infidèle sans poser un acte d'infidélité. Lorsque *l'enfer* est dans la relation et que l'on ne peut y faire naître le *paradis*, il peut être souhaitable, pour le bénéfice de tous, que la fidélité aille avec le mouvement du cœur qui prend un autre chemin. La fidélité véritable ne peut être le résultat d'une contrainte ou même d'un contrat. Elle est reliée à la liberté. Elle accompagne l'amour sur le chemin du bonheur. Elle peut chuter mais aussi se relever avec la confiance mutuelle, la compréhension et le pardon.

L'attente que l'autre nous soit fidèle fait partie de la dynamique de l'amour. Cette attente prend sa source dans le besoin d'une certitude d'être aimé. Ne disons pas « Je t'aime » si cela n'est pas le cas. Nous pouvons créer beaucoup de confusion, de déception et de peine si nous exprimons un sentiment sans le ressentir véritablement. Nous ferons alors apparaître le doute chez l'autre d'être aimé et même de pouvoir le devenir. Ne disons pas des paroles si nous ne pouvons y être fidèles. Plusieurs unions auraient pu être sauvées si un accompagnement efficace avait été fourni. On peut faire beaucoup pour gagner le cœur de l'autre mais parfois très peu pour le garder.

Jean-Paul St-Amand, février 2009

